

Bidules trucs, sous-titré 6 contes pour tous, est un spectacle qui séduit presque les grands plutôt que les bambins. Auteur, poète et chanteur, Pierre Notte s'y entend pour charmer le public. Sa recette ? Une once de réalisme, ajoutée à un bol de fantastique, saupoudrée d'une cuillère à soupe d'humour. Ses "bidules" mis en scène par Sylvain Maurice narrent les aventures d'un lion statufié qui rêve de voir battre son cœur, d'une princesse "pas foutue de se trouver un julo" et d'un agent de police dont le souhait est de changer la course du monde. Entre autres historiettes. On ne s'étonnerait pas d'y croiser le Petit Prince de Saint-Exupéry. Elles sont interprétées par trois olibrius bondissants, comédiens, manipulateurs - de marionnettes - et chanteurs : Nadine Berland, Éric Garmirian (également musicien) et Arnault Lecarpentier entraînent le spectateur dans une ronde enlevée. Leur piano mobile, vrai coffre à trésor d'imagination, fait partie intégrante de la distribution.

Nathalie Simon

La Chute de la maison Usher

texte **Edgar Allan Poe**

adaptation **Sylvain Maurice** librement inspirée de la traduction de Charles Baudelaire

textes des chansons **Laure Bonnet**

mise en scène **Sylvain Maurice**

composition musicale originale **Alban Darche**

avec **Jeanne Added** (chant), **Jean-Baptiste Verquin** (jeu),

Philippe Rodriguez-Jorda (jeu et animation d'objets),

Nathalie Darche (piano), **Alban Darche** (saxophone),

Alexis Therain (guitare)

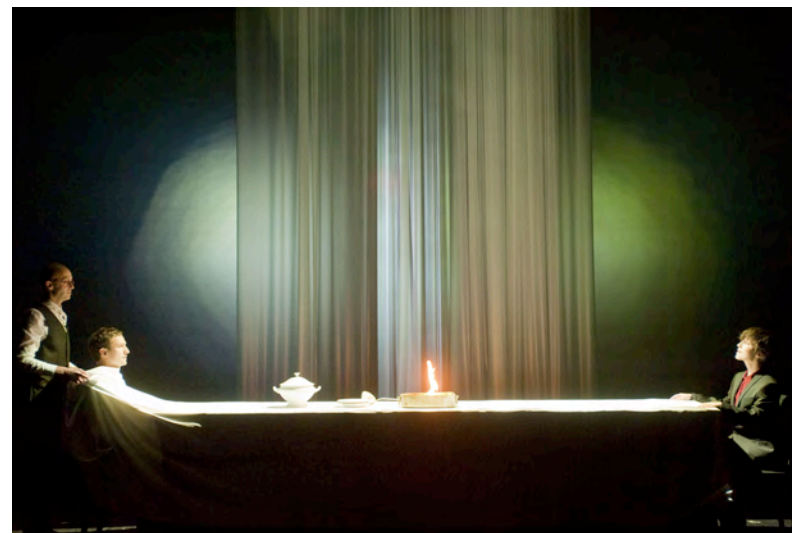
scénographie et lumières **Éric Soyer**

vidéo **Renaud Rubiano, Candice Milon**

son **François Leymarie**

costumes **Marie La Rocca**

assistanat à la mise en scène **Aurélie Hubeau**



photographies Elisabeth Carecchio

L'histoire de cette maison Usher emprunte des chemins connus du genre fantastique : Rodrigue, ancien camarade de classe du narrateur, est l'héritier d'une vaste demeure. Il s'y morfond en compagnie de sa sœur, que l'on ne voit jamais, coincé entre des murs pleins de tristesse et un étang aux vapeurs méphistophéliques. Le narrateur, venu du monde extérieur, lui rend visite. Tout un univers gothique se déploie - un château isolé, une nature sauvage et habitée, un mort-vivant - auquel se superpose une imagerie symboliste qui offre entre autre à l'art (et aux substances opiacées) le pouvoir d'agir profondément sur l'âme, et à l'artiste celui d'accéder aux Idées. Comme souvent chez Poe, le récit fonctionne en gigogne et les événements restent possiblement le résultat d'hallucinations psychotropes. Restait à mettre en scène une telle matière.

Dans le rôle du narrateur-personnage, Jean-Baptiste Verquin prend le parti bien senti d'un phrasé en apparence peu théâtralisé qui laisse entendre la poésie du texte sans en faire un objet d'admiration. Sylvain Maurice intercale des scènes où le domestique de la maison interprété par Philippe Rodriguez-Jorda montre une habileté prestidigitatrice à manipuler des objets et alimente un fantastique qui ne se prend pas trop au sérieux. La rapidité des changements, de scène à scène, contribue également à créer un sentiment d'étrangeté. On regrettera parfois que la vidéo ne permette pas d'installer un univers visuel plus inventif. Les activités artistiques de Rodrigue, seuls remparts à sa mélancolie, offrent à la musique et à la chanteuse androgyne Jeanne Added, un moyen naturel de s'intégrer à la narration. Tout est bien dosé, harmonieusement équilibré, et petit à petit se construit un spectacle simple et singulier, très agréable, tout en petites touches, en impressions, qui rend un bel hommage au texte et à ce que l'art, par l'invention, permet de ressusciter.

Éric Demey

Réussite excellentissime, de l'écriture à l'interprétation, que ce *Bidules trucs*, spectacle à destination privilégiée du jeune public mais qui fera sans aucun doute les délices de leurs parents et qui, de surcroît, est fortement conseillé même aux adultes non accompagnés de têtes blondes.

Pierre Notte, qui connaît manifestement l'univers des enfants et, de surcroît la pâte théâtrale, a conçu de véritables pépites en forme d'histoires courtes dans lesquelles son esprit frondeur et son humour primesautier trouvent à s'épanouir pour le bonheur jubilatoire de tous. Et qui, de plus, comportent plusieurs niveaux de lecture pour enfants de tous âges qui permet aux parents et pédagogues de rebondir aisément sur des spectacles qui comportent une dimension autre que celle du simple divertissement en prônant de belles valeurs, telle être vivant c'est avoir du cœur, tout en épinglant la bêtise de certains qui se reconnaîtront...

(...) Il a également su fédérer une bien belle et talentueuse équipe qui n'est pas pour rien pour la qualité de ce spectacle. À partir d'un piano droit à géométrie variable qui se fait théâtre de marionnettes, tréteau et cachette, Antonin Bouvret a élaboré une scénographie aussi délicieuse qu'inventive qui se transforme en décor multiple sous les lumières travaillées de Philippe Lacombe créateur d'atmosphères aussi joyeuses qu'inquiétantes.

Eric Garmirian, qui officie également dans des rôles de composition tels la fée des forêts ou Pan-Pan, exécute un accompagnement musical efficacement mitonné, dont il a assuré la composition.

Avec Nadine Berland et Arnault Lecarpentier, tous deux parfaits dans la cocasserie comme dans l'émotion, et sous la baguette (magique) de Sylvain Maurice, ils caracolent allègrement de la fable poétique au conte cruel pour dispenser un spectacle intelligent qui emporte l'adhésion du public de tout âge. Heureusement que ce dernier ne soit pas interdit aux plus de 10 ans !

13 octobre 2010

Nouveau fleuron de la scène hexagonale, Pierre Notte se joue dans *Bidules trucs* de toutes les frontières. Il a en effet écrit six contes qui s'adressent aux enfants autant qu'aux adultes qui les accompagnent. Comme il est aussi musicien il ponctue ces historiettes de chansons d'un charme certain jouées sur un piano qui ne cesse de se transformer. Au début il sert de support à des figurines dont l'une est un petit môme, une autre une statuette de lion qui parle d'abondance, une troisième une matrone fan d'opéra que la simple vue d'un enfant met hors d'elle. Comme l'auteur vit de plain-pied avec le loufoque et le merveilleux il nous fait faire connaissance avec un représentant de la force publique qui demande ses papiers à... un chat qui va dans la nuit sans craintes ni lunettes. Celui-ci lui répond qu'il ne peut en posséder puisque, contrairement au kangourou, il n'a pas de poche. Une autre saynète tourne autour d'une princesse narcissique et mal commode. On se retrouve plus tard en pleine Révolution avec une comédienne qui interprète un Louis XVI bien décidé à faire couper les têtes des meneurs et une Marie-Antoinette, évidemment campée par un homme, qui propose de préparer une choucroute il va de soi géante.

Cet humour fêlé convient à merveille - et c'est une surprise - au metteur en scène Sylvain Maurice. Il bénéficie avec Éric Garmirian (par ailleurs instrumentiste), Nadine Berland et Arnault Lecarpentier (tous deux également manipulateurs de marionnettes) d'une interprétation hors pair. L'imaginaire hors de contrôle de Pierre Notte nous laisse une fois de plus béat de reconnaissance.

Joshka Schidlow

On pourrait écouter le texte et jouir de sa seule musicalité dans la traduction de Baudelaire, mais Sylvain Maurice s'est donné pour tâche de nous le faire voir et d'en interpréter les visions effrayantes avec les outils des arts de la scène, nous faisant traverser d'avant en arrière une profondeur de champ dont il ajuste constamment la focale sur les différents plans à l'aide d'une machinerie dont la caractéristique est de se montrer aussi prodigieuse qu'elle sait se faire oublier. (...) On est ici à mi-chemin de l'illusion du cinéma à effets spéciaux et de la convention du théâtre à petits moyens, lorsqu'un voile de tulle agité pour signifier l'éclair abuse nos sens d'une gigantesque décharge électrique qui paraît plus que réelle. (...) Et tandis que le château bruisse de grondements, secousses et craquements électroniques, c'est Jeanne Added qui paraît dans le rôle de Roderick et c'est sa voix qui incarne la douleur et l'effroi dont sont saisis les lieux. (...) Alban Darche par ses couleurs et ses lignes mélodiques donne corps au sentiment de dérèglement qui traverse le texte. (...) **Franck Bergerot**



photographies Elisabeth Carecchio

Glaçante sarabande

Il est rare que chaque élément d'un spectacle joue à partition égale, l'un répondant à l'autre, le soutenant, l'exaltant ou le glaçant tour à tour. C'est ce qu'a réussi le metteur en scène Sylvain Maurice, s'appuyant sur l'ample traduction de Charles Baudelaire. Conte noir nourri d'étrangeté, la nouvelle de Poe introduit le spectateur dans les mystères d'une maison – qui pourrait avoir inspiré le Hitchcock de *Psychose* – où se meurt une jeune fille, tandis que son frère distrait son angoisse en lisant avec l'ami invité des livres plus effrayants encore. La mort, les spectres et les songes dansent une morne sarabande dans les esprits et gagnent ceux des spectateurs, à leur tour pris dans les rets d'une lumière esquissant des labyrinthes comme découpés par le chant laser du héros (la saisissante Jeanne Added). Jouée en direct, la prégnante composition d'Alban Darce circule entre jazz et musique contemporaine, tandis que le récit avance par la bouche du narrateur (Jean-Baptiste Verquin), pressé de fuir. Ce n'est pas notre cas. Bien au contraire !

Laurence Liban

Une vieille dame acariâtre empêche un lion de plâtre et un enfant de devenir amis ; un gendarme veut vérifier à tout prix les papiers d'un chat ; une méchante fée veut se débarrasser de sa filleule ; un enfant mange le loup... Six histoires de Pierre Notte, à la fois cruelles et drôles, qui chahutent joyeusement les thématiques classiques des contes pour enfants et dans lesquels ces derniers ne sont pas si gentils ! Sur scène, trois excellents comédiens, chanteurs et manipulateurs enchaînent les rôles et les scènes comme trois bambins passionnés par leur jeu. Accessoire essentiel, un piano s'ouvre, se démonte, sert de castelet pour les marionnettes, d'estrade, de siège. Un régal pour tous, parents et enfants. À partager donc sans modération.

Françoise Sabatier-Morel

30 avril 2011

Le bonheur et l'innocence de *Bidules trucs* au théâtre La Bruyère

Les univers de Pierre Notte, l'écrivain et de Sylvain Maurice, le metteur en scène se rencontrent pour la première fois grâce au producteur des Déchargeurs, Ludovic Michel. Et pour cette première collaboration, le spectacle est un total enchantement. Sylvain Maurice a su parfaitement traduire la langue et l'esprit de Pierre Notte qui a toujours écrit pour les enfants. Cela remonte à son adolescence lorsqu'il met sur pied un atelier théâtre à l'hôpital Beaujon pour des enfants de quatre à dix ans. "Revenir aux univers infiniment contrastés de l'enfance à travers neuf contes tout aussi contrastés, explique Pierre Notte, sans jamais pour autant tenter de simplifier l'écriture, sans jamais se laisser tenter par la neutralisation de la langue". Et c'est pourquoi ce spectacle, loin d'être uniquement un spectacle jeune public, est avant tout une belle invention théâtrale intelligente.

"Le bon théâtre pour enfant, c'est aussi compliqué que le théâtre pour adulte, explique Sylvain Maurice. Pierre Notte a écrit dix contes, pour le spectacle on a fait une sélection (6). Ils sont dans des registres différents, registre poétique (dans le style de Saint-Exupéry), registre dramatique (dans le style Joël Pommerat), ou dans le registre potache (comme cette histoire qui se déroule pendant la Révolution). Mais il y a une trame commune, ce sont des histoires avec des personnages qui rompent leur solitude en chantant, en faisant du théâtre".

Sylvain Maurice a conçu le spectacle comme un cabaret, avec au cœur du dispositif un piano qui se démonte et évolue, et autour duquel les trois comédiens racontent ces histoires et s'amusent. On y retrouve avec plaisir Nadine Berland, fidèle de Sylvain Maurice, et Arnault Lecarpentier qui fut l'un des permanents du Théâtre du Campagnol. Tour à tour acteurs, manipulateurs de marionnettes (les grenouilles sont trop mignonnes), chanteurs, les comédiens accompagnés au piano par Éric Garmirian exultent sur scène. C'est jouissif, cela apporte de la rêverie et du bonheur et cela fait beaucoup de bien en cette rentrée morose.

Stéphane Capron

Allan - comme le nom que s'est choisi le poète - est venu à l'appel de son ami Roderick dans son sinistre manoir, reflété dans un étang noir. Un vivant chez les morts, ou presque, et qui seul pourra rendre compte de l'angoissant passage. Roderick n'est plus que l'ombre de lui-même, sa sœur Madeline s'éteint, s'efface, et le narrateur les accompagne, partageant avec Roderick lectures ésotériques, dessins étranges, musiques inouïes, dans un monde qui, comme les enfers des anciens Grecs, a déjà perdu toute trace de la lumière du soleil. Jusqu'au moment où la sœur vient chercher son frère pour le faire entrer avec dans la mort définitive. Alors la petite fissure entraperçue dans le mur du manoir s'ouvre, et le narrateur n'a plus qu'à contempler, de loin, la chute... Dans le spectacle donné à la Maison de la Poésie, on ressent très fort, par la voix de Jean-Baptiste Verquin, « l'insupportable tristesse » que dégage cette « maison Uscher », nom de manoir et nom de famille liés jusqu'à la mort de ce corps physique d'une lignée condamnée, effondrement final en apothéose inversée. Naturellement, cette maison, on ne la verra pas. Mieux que cela, sa présence nous est donnée avec une étonnante force de suggestion par la scénographie et les lumières d'Eric Soyer : il nous ouvre des escaliers infinis, des pyramides de feu froid, des obscurités palpables. Les images obligées du roman « gothique », de l'épouvante, sont bien là, comme la longue table où l'hôte est en proie un mystérieux et redoutable serviteur, le cercueil animé d'un inquiétant mouvement rotatif. Mais nues, modernes, et surtout en accord total et constant avec le récit et avec la musique. Celle-ci contribue à la « profondeur de champ » du récit : elle glisse de la voix de Jeanne Added au piano de Nathalie Darche, du très vivant saxophone d'Alban Darche aux sons enregistrés... Il serait dommage de démonter, pour en admirer le fonctionnement, l'extraordinaire jouet de précision qu'est ce spectacle. Qu'il suffise de dire que chaque note, chaque son, arrive à la seconde exacte où ils rencontrent le récit, que la vidéo et la présence de marionnettes recomposent l'espace avec un formidable justesse, ouvrant de vastes espaces - et temps - imaginaires. La *Maison Usher* tombe devant nous, avec toute la beauté de la langue de Baudelaire et d'Edgar Poe, en toute harmonie, insinuant une inquiétude d'autant plus troublante.

Christine Friede

Coup de coeur

En mettant en scène *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe, Sylvain Maurice nous montre un conte véritablement fantastique. Il l'est par son sujet, qui touche le surnaturel, et par sa forme, qui est formidable. Roderick Usher invite chez lui son meilleur ami. Celui-ci découvre et nous raconte alors un monde étrange, replié sur lui-même, aux portes de la dégénérescence. Roderick et sa sœur Madeline ont une relation particulière. La maladie et la mort rôdent. Mais le plus insolite est que cette demeure semble douée de vie. Elle résiste à ce qu'elle sait inévitable, la disparition des enfants Usher entraîne "La Chute de la maison Usher". Le narrateur semble vivre un rêve qui s'achève en cauchemar. Sylvain Maurice n'a pas hésité à conjuguer théâtre, musique et arts plastiques. Et cela donne un résultat où l'on se promène entre rêve et réalité. La douceur et le phrasé du narrateur, excellent Jean-Baptiste Verquin, vont dans ce sens. Cela se marie merveilleusement avec la composition musicale d'Alban Darce. La chanteuse Jeanne Added prête sa silhouette frêle, enfantine, voire androgyne, à Roderick et Madeline. Elle est étonnante. Coup de chapeau à Philippe Rodriguez-Jorda. Quelle maîtrise de la gestuelle burlesque ! Jeux de lumières, installations vidéo peuvent devenir des pièges, or ici il n'en n'est rien. Une belle oeuvre scénographique d'Éric Soyer. À la grâce des mots, des images et de la musique, laissez votre imagination s'envoler.

Marie-Céline Nivière

Une rencontre improbable entre un enfant et une statue, un agent qui s'en prend à un chat sans papiers, une princesse narcissique sommée de se marier sur-le-champ ou encore un loup manipulé par une enfant... Voici quelques-uns des protagonistes qui peuplent les six contes truculents de Pierre Notte. Une plume acérée, des personnages humains et féeriques face à des situations rocambolesques, mais non moins d'actualité, tel est le parti pris de l'auteur. On aime ce côté décalé et loufoque !

Sur scène trois comédiens se partagent les rôles tout en manipulant à vue marionnettes et figurines, héros de ces historiettes absurdes, monstrueuses et plus ou moins morales. Ils sont tour à tour musicien, princesse, chat, loup, acrobate, agent de police, grenouille ou encore Marie-Antoinette ! Imaginez cette dernière, et son roi de mari, taraudés par une question : "mais à quoi pensent les pauvres?". Pour Pan-Pan, leur conseiller, c'est une évidence : "Un pauvre ne pense pas, il a faim !" Quant à monsieur Chat, en quelle langue doit-il expliquer à cet agent zélé, qu'il n'a pas de papiers. Il n'a pas de poche, il ne peut donc pas avoir de papiers ! Si encore il était un kangourou... Absurde et saugrenu, je vous dis ! Nadine Berland, Éric Garmirian et Arnault Lecarpentier sont tout simplement incroyables dans cette pièce magnifiquement mise en scène par Sylvain Maurice. Une très belle surprise en cette rentrée !

Caroline Munsch



2 mai 2011

Il y a d'abord ces fenêtres flottant dans l'obscurité de la scène, comme deux yeux sans paupières et sans vie, clignotant, palpitant, et une voix qui s'élève, étrange, mélancolique, bienvenue à la maison Usher revisitée par Sylvain Maurice, à la Maison de la Poésie. Le narrateur du conte de Poe, invité par son ami, Roderick Usher, perdu de vue depuis longtemps et qui l'a invité à venir passer quelques jours chez lui, devra monter un escalier sans fin avant de pénétrer dans la maison accueilli par un mystérieux domestique muet, faiseur de tours de magie, apparaissant et disparaissant, jouant avec une tasse blanche lumineuse comme le verre de lait de Soupçons, montreur de marionnettes, manipulateur de couverts, corps souple et raide à la fois. Il retrouvera son hôte à table "très changé" presque méconnaissable, atteint d'une maladie qui le rend hypersensible aux émotions, aux sons, aux visions, cruellement ébranlé par la maladie de sa sœur qui se meurt. Il se console par la musique. Les musiciens traversent la scène, s'y installent, s'esquivent, la chanson pique et repique, s'inscrit dans les têtes, on croit saisir de la musique contemporaine, des mesures de Schubert, des craquements, des grincements se produisent, la vidéo retravaillée à la peinture glisse comme des algues sur les murs, comme des fleurs du mal, comme du sang, les lumières jouent avec les ombres. La mélancolie se double de notes d'humour et de fantaisie, le malaise s'allonge en terreur, un tunnel apparaît, une forme humaine, des visages flous... le narrateur, son ami, le valet, surgissent sur les fonds sonores et visuels, du rouge, du blanc, du noir. Le spectateur est subjugué du début à la fin, les comédiens sont formidables, les musiciens épatants, mais c'est indiscutablement la mise en scène et la scénographie qui priment, laissant dans l'esprit les images et les sons. Ne pas oublier d'emmenner ses ados !

Martine Silber

le nouvel
Observateur

septembre 2010

Coup de cœur

Ce n'est pas un spectacle pour enfants mais tous publics. Et pour une fois, ce n'est pas une promesse mensongère, c'est vrai, vous ne regretterez pas un instant d'y accompagner vos lardons ! Les six contes express de Pierre Notte qu'interprètent Nadine Berland, Éric Garmirian et Arnaud Lecarpentier sont saupoudrés de fantaisie, de nostalgie, de poésie légère, mais jamais mièvres. La mise en scène, très inventive, de Sylvain Maurice est au diapason. Une heure ininterrompue d'enchantements.

Jacques Nerson





5 mai 2011

(...) Le texte nous parvient avec une évidence exceptionnelle, les talents de narrateur de Jean-Baptiste Verquin sont indéniables. Le manoir, cette "maison Usher" perdue dans les brumes épaisses d'une déambulation improbable, devient réelle même si on ne la verra jamais ! Elle est suggérée et incarne presque un personnage à elle seule grâce à une scénographie toute particulièrement intelligente, s'inscrivant dans une démarche artistique plurielle exigeante et de haute volée. La scénographie et les lumières d'Eric Soyer donnent à l'adaptation de texte de Poe (Sylvain Maurice), une atmosphère visuelle très sophistiquée, suggérant une ambiance de cauchemar que prémédite l'écriture de Poe. Seul, à l'avant de la scène, un rideau noir transparent habille le plateau pour permettre aux lumières d'investir l'espace et de cohabiter avec la vidéo, la musique (piano, guitare et saxophone) et les objets apparaissant sur l'aire de jeu comme dans un rêve.

Sylvain Maurice propose ici une mise en scène saisissante d'un conte noir avec toutefois un regard enfantin. Dans cette mort imminente et omniprésente, il y a du désir, de l'envie, de la fantaisie même lorsque le maître d'hôtel sert le meilleur ami de Roderick Usher. Son jeu apporte un grain de folie à cette lente descente aux enfers lorsqu'il joue avec la soupière ou fait apparaître une louche de sa manche. Les effets sonores accompagnent ses gestes avec rythme et ironie. (...)

L'ensemble de la proposition est d'une justesse incroyable et manifeste une parfaite maîtrise d'une création artistique pluridisciplinaire.

Bruno Deslot

PREMIERE.FR

septembre 2010

Prendre des zèbres pour des agents de police, des lions pour des dragons, avec toujours, estampillée comme une marque de fabrique, cette habileté à tricoter des chansons douces au piano ! Décidément, Pierre Notte, auteur protéiforme et musicien éternel, reste un poète. Dans ce joli spectacle qui réunit des contes acides, drôles et parfois cruels, on traverse des univers aussi différents que ceux de Jacques Tati, de Charles Perrault ou de Jean Cocteau. On commence tout doux par des marionnettes en noir et blanc qui dissertent sur l'art pour finir par une orgie fellinienne et révolutionnaire où des monstres aristocratiques refont le monde. Entre les deux, une princesse de conte de fée rêve d'épouser une grenouille ! Il faut dire que tout ce bestiaire est remarquablement mis en scène par Sylvain Maurice avec trois comédiens Nadine Berléand, Éric Garmirian et Arnaud Lecarpentier qui réalisent des prouesses. À déguster à tout âge, à partir de 7 ans.

Hélène Kuttner